

Dominique BRIQUEL, *Catalogue des inscriptions étrusques et italiques du musée du Louvre*. Paris, Musée du Louvre – Picard, 2016. 1 vol., 398 p. nombr. ill. coul. (LES MANUELS D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE ANTIQUES). Prix : 59 €. ISBN 978-2-7084-1003-9.

Le Louvre possède une riche collection d'objets inscrits en langue étrusque, au nombre de cent quinze, et un petit nombre d'inscriptions dans d'autres langues d'attestation fragmentaire de l'Italie républicaine, trois textes sabelliques et un texte messapien. Le catalogue que publie Dominique Briquel de tous ces textes est très riche et fournit une contribution de premier plan, surtout à l'étruscologie, mais aussi aux études linguistiques et historiques sur l'Italie d'époque républicaine en général. Même à l'échelle du très vaste corpus des inscriptions étrusques, les textes du musée du Louvre, tant en nombre que pour leur contenu, représentent une source importante. Les textes étrusques sont regroupés selon le genre épigraphique auquel ils appartiennent, c'est-à-dire selon le contenu et la fonction du texte ainsi que la nature et la destination de son support, tous ces traits étant considérés comme des éléments largement standardisés caractéristiques d'un genre aux yeux des sociétés concernées. Sont d'abord traitées les inscriptions funéraires, elles-mêmes classées selon leur support (urne, sarcophage, cippe, amphore) et selon leur provenance. D. Briquel range à part un groupe bien représenté dans la collection du Louvre, les textes qui comportent le dérivé *śuθina*, « lié à une sépulture ». Après ces soixante-deux inscriptions liées à des contextes funéraires, viennent les marques de possession, au nombre de trente-six, regroupées selon leur formulaire (inscriptions parlantes, formes onomastiques ou lexèmes isolés, abréviations renvoyant vraisemblablement à une forme onomastique). Une troisième partie rassemble dix-sept textes qui appartiennent à des genres divers, commémoration de don, indications de contenu, inscriptions sur miroir, marques d'atelier à fonction publicitaire ou technique. Après les inscriptions étrusques sont édités les textes sabelliques et messapien. L'ouvrage comprend encore des appendices sur les inscriptions considérées à tort dans le passé comme étrusques, sur les faux, et enfin sur des textes de quelques lettres dont le rattachement à l'étrusque est incertain. Un des points forts du catalogue est le soin extrême apporté à l'établissement du texte inscrit. En effet, nombre d'inscriptions sont inédites ou mal éditées, car le travail de recensement des inscriptions du Louvre n'a jamais été opéré de manière systématique, ce qui est d'autant plus surprenant que la grande majorité des objets ont été acquis dès le XIX^e siècle. Par ailleurs, nombre d'objets semblent s'être dégradés depuis leur arrivée au Louvre, et, à présent, la lecture en est souvent extrêmement difficile. La situation de l'abondante collection du Louvre était donc jusqu'à présent très mauvaise, faute d'éditions anciennes sûres et étant donné l'état de nombreux objets. D. Briquel a reconstitué avec autant de précision que possible le parcours des objets depuis leur découverte jusqu'à leur acquisition, ce qui, s'agissant de trouvailles anciennes, est un travail considérable. Il a recensé méthodiquement les lectures proposées dans le passé, publiées ou non. En particulier, il a eu accès aux carnets de l'étruscologue suédois Olof August Danielsson, venu à Paris en 1909 précisément pour examiner les inscriptions du Louvre. Ces carnets sont restés inédits et n'ont jamais encore été exploités pour l'édition des textes. D. Briquel a lui-même procédé à une autopsie soigneuse des objets tels qu'ils sont conservés à présent. Il résulte de ce travail une édition sensiblement améliorée, pour tous les textes déjà parus, et une

editio princeps sûre pour les douze textes qui étaient inédits ou dont seule l'existence était connue. L'iconographie (photographies, reproductions de dessins réalisés dans le passé) est très riche et permet la comparaison des différentes lectures qui ont été proposées. D. Briquel propose pour chaque texte un commentaire onomastique et linguistique aussi précis que possible, tenant compte de tous les parallèles connus. C'est ainsi qu'à propos de l'inscription n° 109, un *askos* du II^e siècle avant notre ère avec marque de fabrique *atrane*, provenant sans doute de Pérouse, le lecteur trouve des notices complètes à propos de l'ensemble des inscriptions sur lesquelles a été inscrit à différents cas ce nom de propriétaire d'atelier. L'auteur prend aussi en compte des problématiques qui relèvent de l'histoire sociale, culturelle ou politique. C'est ainsi que la notice n° 108, à propos de l'acquisition la plus récente de la collection, un miroir de bronze du dernier quart du IV^e siècle avant notre ère de provenance inconnue acheté en 2003, fournit une synthèse complète sur la scène mythique représentée, à savoir le retour de Méléagre après la chasse au sanglier de Calydon. Le nom porté par l'un des personnages, *purthaun*, pose en effet des problèmes d'identification : il s'agit d'un oncle de Méléagre, tué par ce dernier, mais la forme attendue en est *Prothoos* et l'inscription étrusque atteste une confusion avec le grand-père de Méléagre, qui portait pour sa part bel et bien le nom de *Porthaon*. Malgré cela, l'inscription montre la maîtrise de la mythologie grecque parmi les commanditaires et les artisans étrusques, jusque dans des détails comme l'existence de figures peu importantes comme *Prothoos*. D. Briquel fournit aussi par exemple un riche commentaire sociolinguistique et historique de la coupe de *Caere*, datée du deuxième quart du VII^e siècle avant notre ère, qui livre la formule onomastique au génitif *laucies mezenties* (n° 70) : cet objet publié correctement pour la première fois par Françoise Gaultier et Dominique Briquel lui-même en 1989 livre le nom d'un personnage qui peut être identique ou apparenté à un roi de *Caere* dont le personnage épique de Mézence serait le lointain souvenir. Le texte étrusque le plus long du corpus est celui de la fibule en or, chef-d'œuvre de la collection du Louvre, sur laquelle est gravée une inscription de don datant d'environ 630 avant notre ère, qui provient d'Étrurie méridionale (n° 99). D. Briquel offre ici une étude complète de l'histoire des éditions : le support est en mauvais état et l'édition a longtemps posé d'autant plus de problèmes que l'interprétation des formes n'était pas complètement assurée. L'objet renvoie aux échanges de dons et contre-dons précieux entre aristocrates étrusques de l'époque orientalisante. En ce qui concerne les inscriptions non étrusques, la statuette de bronze n° 116, dont le texte est *apols*, est l'objet d'une notice qui modifie sensiblement ce que l'on croyait pouvoir dire de l'inscription jusqu'à aujourd'hui. Une hypothèse souvent acceptée était que ce texte avait été découvert en pays marse lors des travaux d'assèchement du lac Fucin débutés en 1855. Cette hypothèse s'autorisait de ce que la statuette, qui représente Hercule, a été achetée en 1861, ce qui pouvait faire penser à une découverte immédiatement antérieure, donc possiblement sur le site des travaux. Mais D. Briquel montre que l'objet est déjà documenté sur un catalogue de vente londonien de 1852. L'hypothèse d'une découverte lors des travaux du lac Fucin tombe, et avec elle toute localisation de la trouvaille – l'objet peut provenir du pays marse, mais aucun indice précis ne renvoie plus à cette provenance qu'à une autre. Or l'inscription pose des problèmes linguistiques et historiques importants. La forme *apols* paraît renvoyer à une variante du nom d'Apollon. Mais le statut linguistique

d'*apols* – forme abrégée ? à quel cas ? appartenant à quelle variété linguistique ? – est obscur. L'impossibilité de rattacher le texte à un dialecte précis faute de localisation de la découverte est une grave difficulté pour l'élucidation de la forme. L'alphabet employé est latin, mais ce critère ne suffit pas à établir une provenance ni un rattachement dialectal, puisque cet alphabet ne note pas nécessairement du latin. D'autre part, le support est incontestablement une statuette représentant Hercule, datable de la première moitié du IV^e siècle avant notre ère. L'incrustation en lettres d'argent du théonyme *apols* sur la cuisse gauche renvoie sans doute à une assimilation des deux dieux archers Hercule et Apollon. Mais cela même pose la question du contexte dans lequel a eu lieu cette assimilation. Dans quelle société les bronzes votifs d'Hercule, si courants dans l'Italie sabellique de l'époque, ont-ils pu être considérés comme des effigies d'Apollon ? Qu'est-ce que cette confusion indique sur le culte des deux divinités dans la société en question ? Les parallèles fournis par Giovanni Colonna (« Novità sui culti di Pyrgi », dans *Atti della Pontificia accademia romana di archeologia - rendiconti* 57 (1984-1985), p. 57-88, en l'occurrence p. 87-88) montrent que les deux divinités ont pu recevoir un culte dans les mêmes sanctuaires en zone étrusque, mais l'assimilation que semble documenter l'inscription sabellique demeure obscure, si même l'inscription doit bien être considérée comme sabellique, ce que le type d'objet laisse supposer sans le démontrer à proprement parler. L'ouvrage de Dominique Briquel, qui contient en annexe des concordances, une bibliographie et un index des formes, constitue à tous égards un outil de travail précieux à propos d'une collection importante et négligée jusqu'à présent dans les études étruscologiques et sabelliennes.

Emmanuel DUPRAZ

Aldo Luigi PROSDOCIMI, *Le Tavole Iguvine. II. Preliminari all'interpretazione. La testualità : fatti e metodi*. Firenze, Leo S. Olschki, 2015. 1 vol. VI-1457 p. (LINGUE E ISCRIZIONI DELL'ITALIA ANTICA, 8). Prix : 180 €. ISBN 978-8-822-26340-7.

Aldo Luigi Prosdocimi, disparu à l'été de 2016, a publié peu avant sa mort le volume II de son édition commentée des Tables Eugubines, dont le volume I, comprenant une excellente édition du texte, était paru en 1984. L'inscription à laquelle est consacré l'immense travail de ce chercheur est d'une importance fondamentale pour l'histoire linguistique, sociolinguistique et religieuse de l'Italie antique, Rome comprise : il s'agit de sept tables de bronze retrouvées à Gubbio (*Iguvium*), gravées approximativement entre le début du II^e siècle avant notre ère et le début du siècle suivant, qui contiennent les descriptions de rituels les plus détaillées de l'Italie républicaine ainsi que des réglementations générales relatives aux Frères *Atiedii*, la confrérie en charge de ces rituels. Les textes, gravés en langue ombrienne, proche parente du latin au sein de la famille italique, sont largement compréhensibles, notamment grâce aux méthodes de la grammaire comparée, mais le détail de leur interprétation continue à nécessiter des efforts de recherche importants. La spécificité des travaux d'A. L. Prosdocimi, et notamment du nouveau volume, consiste dans une étude systématique des modes de rédaction et de composition des textes, qui ne peuvent pas être considérés comme de simples et mécaniques enregistrements des gestes à accomplir dans les rituels. Les descriptions ont une visée communicative